

Un recul de la consommation d'alcool en France mais des disparités marquées

Raphaël Andler,
chargé d'expertise scientifique,
Guillemette Quatremère,
chargée d'étude scientifique,
Viêt Nguyen-Thanh,
responsable unité Addictions,
Santé publique France.

L'ESSENTIEL

► Selon le dernier *Baromètre de Santé publique France*, la consommation régulière d'alcool a baissé au cours des dernières décennies. Toutefois, on observe une tendance à la hausse de certains comportements à risque parmi les femmes, notamment les plus diplômées, et une forte concentration de la consommation parmi une minorité de personnes. Les hommes restent globalement plus concernés par les usages d'alcool, quels qu'ils soient. Les chiffres mettent aussi en évidence des différences sociales, professionnelles et territoriales.

Si les volumes d'alcool mis à la vente diminuent depuis les années 1960 [1], il reste un produit très consommé en France [2 ; 3]. En France hexagonale, presque tous les adultes (95 %) déclarent en avoir déjà bu au moins une fois dans leur vie. Ce chiffre est stable depuis les

années 1990. En 2021, la consommation au cours de l'année concernait 85 % des adultes.

Au fil des années et des générations, le changement d'habitude le plus marquant est la baisse de la proportion d'adultes déclarant boire de l'alcool tous les jours : elle est passée de 24 % en 1992 à 8 % en 2021 (voir *tableau*). De même, environ deux tiers des adultes déclaraient boire au moins une fois par semaine en 2000 contre un tiers en 2021. Plus récemment, entre 2017 et 2021, la consommation hebdomadaire est restée stable globalement, mais elle a légèrement diminué chez les hommes (passant de 53 % à 51 %), tandis qu'elle est restée la même chez les femmes (28 %).

Les alcoolisations ponctuelles importantes (API) – soit le fait de boire six verres ou plus en une même occasion – sont en évolution : depuis 2005, la part d'hommes déclarant des API, quelle qu'en soit la fréquence, est dans l'ensemble stable, tandis que celle des femmes augmente. Cependant, celles-ci restent beaucoup moins concernées que les hommes par ces pratiques d'alcoolisation.

En 2021, les adultes déclarent avoir bu 2,2 verres par occasion de consommation et ce en moyenne 92 jours dans l'année. Cependant, ces habitudes varient fortement selon l'âge. Les 18-24 ans boivent moins souvent (64 jours par an en moyenne), mais en plus grande quantité (3,2 verres par jour de consommation) que les 65-75 ans qui, eux, boivent plus régulièrement (124 jours par an), mais en plus petites quantités (1,6 verre par jour de consommation). On observe par ailleurs un phénomène de concentration : en 2021, les 10 % d'adultes qui boivent le plus consomment à eux seuls 54 % de l'alcool total déclaré consommé par l'ensemble des 18-75 ans.

Les différences sont également très marquées selon le genre, quel que soit l'indicateur de consommation d'alcool considéré, les hommes buvant plus que les femmes. Ainsi, quand 30,6 % des hommes déclarent une consommation au-delà des repères d'alcoolisation à moindre risque (plus de deux verres par jour et/ou plus de dix verres par semaine et/ou plus de cinq jours de consommation dans la semaine), les femmes, elles, sont 13,8 %.

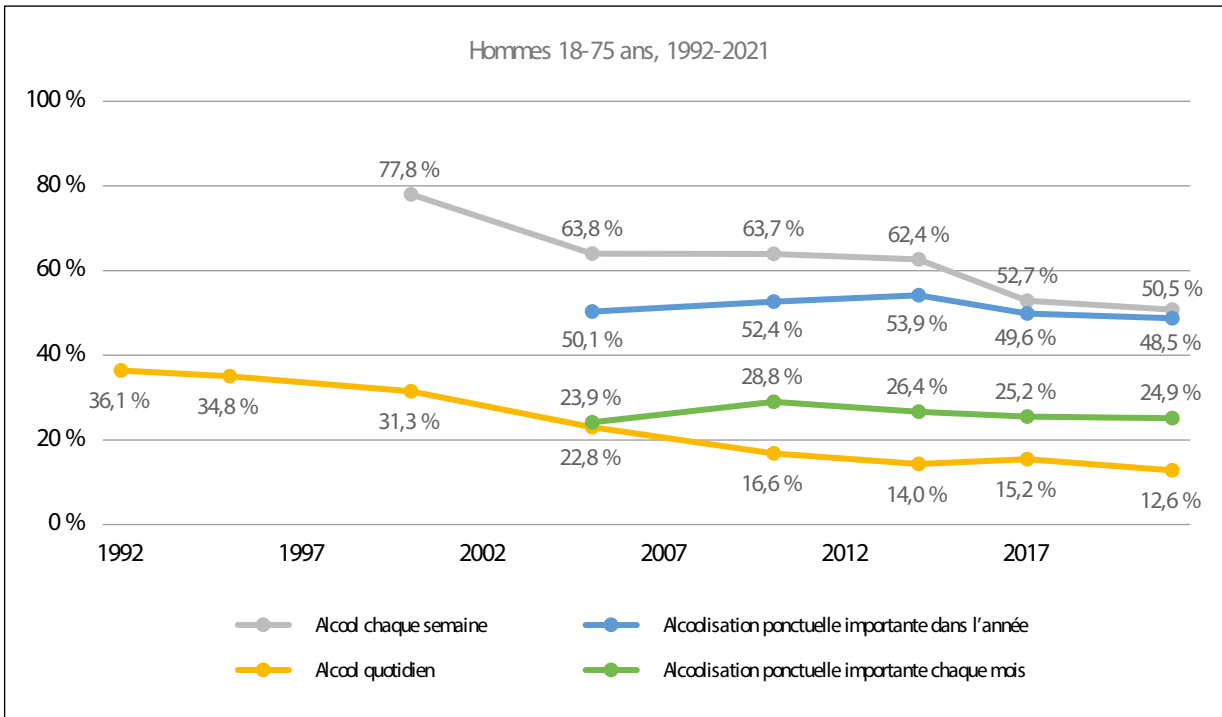
Des disparités sociales et territoriales

Les différences en termes de dynamique et de déterminants des consommations d'alcool rendent nécessaires des analyses séparées entre les hommes et les femmes.

En 2021, les hommes diplômés du supérieur déclaraient des consommations hebdomadaires plus fréquentes que les hommes moins diplômés. Toutefois, les hommes diplômés du supérieur déclaraient moins de consommations quotidiennes, moins d'alcoolisations ponctuelles



Figure 1 – Évolution des modes de consommation d'alcool chez les hommes en France hexagonale



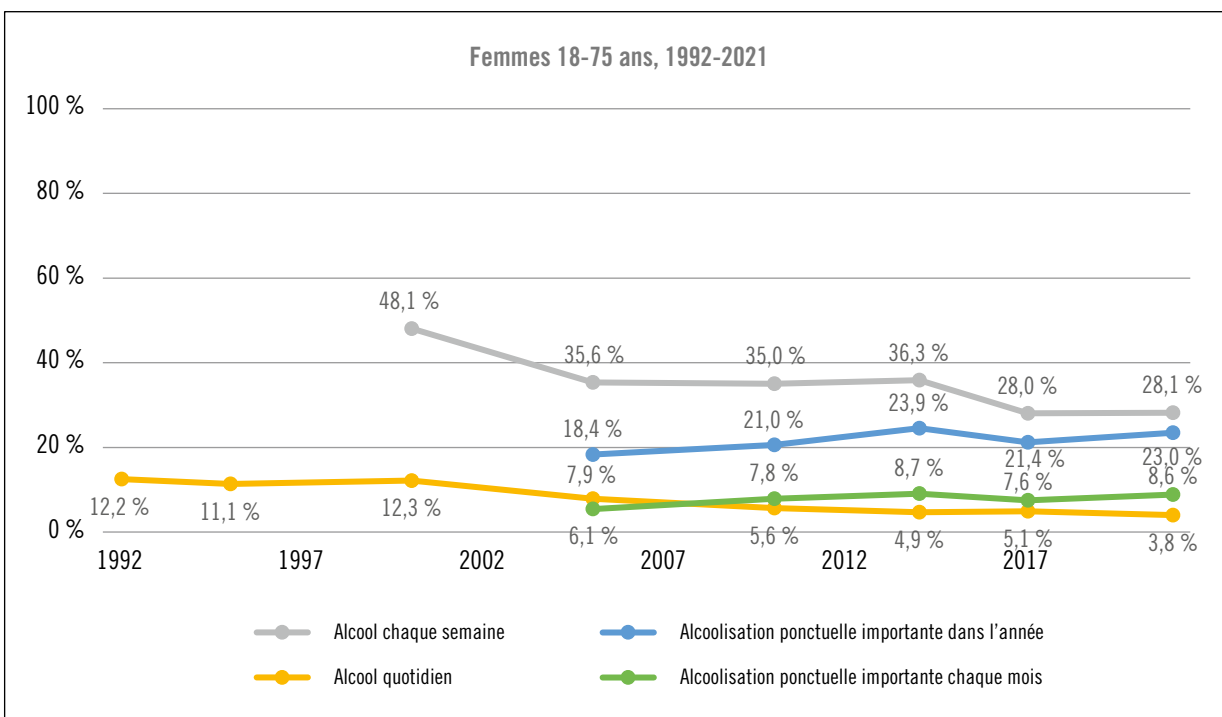
Source : Baromètre de Santé publique France, éditions 1992-2021.

importantes mensuelles et ils étaient moins fréquemment consommateurs à risque chronique ou de dépendance. De même, déclarer une situation financière correcte ou bonne était associé à plus de consommations hebdomadaires d'alcool mais à moins de consommations quotidiennes et moins de consommations à risque chronique ou de dépendance. Les agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise et les ouvriers

étaient les catégories socioprofessionnelles les plus directement exposées aux consommations d'alcool très risquées (quotidiennes, API mensuelles, risques chroniques ou de dépendance). Les hommes les moins favorisés socialement sont les plus concernés par les consommations intensives et les conséquences négatives de la consommation d'alcool [4]. Parmi les femmes, les plus diplômées avaient, elles aussi, une

probabilité plus grande de boire de l'alcool chaque semaine. Aucun lien avec le diplôme n'a été observé pour les autres indicateurs de consommation. Par ailleurs, celles déclarant une situation financière correcte ou bonne avaient également une probabilité plus importante de boire chaque semaine, tandis que celles déclarant une situation financière difficile avaient une plus grande probabilité de déclarer des API chaque

Figure 2 – Évolution des modes de consommation d'alcool chez les femmes en France hexagonale



Source : Baromètre de Santé publique France, éditions 1992-2021.

DES DÉTERMINANTS PROFESSIONNELS

Les données du *Baromètre de Santé publique France 2021* révèlent un écart entre actifs en emploi et chômeurs concernant la consommation d'alcool [3]. En effet, les chômeurs déclarent moins souvent consommer de l'alcool chaque semaine mais sont plus nombreux à déclarer une consommation quotidienne. D'autre part, une analyse des données du *Baromètre de Santé publique France 2017* a permis de mettre en évidence de fortes disparités parmi les actifs en emploi selon leur secteur d'activité¹. Ainsi, parmi les hommes, la consommation quotidienne d'alcool était plus fréquente au sein des secteurs de l'agriculture, de la sylviculture et de la pêche, de la construction et de l'immobilier. À l'inverse, elle était plus rare dans les domaines de l'information et de la communication et dans ceux de la santé et du

social. Les alcoolisations ponctuelles importantes chaque mois étaient plus courantes au sein des secteurs de l'agriculture, de la sylviculture et de la pêche, de la construction et des arts, spectacles et activités récréatives. Le secteur de l'enseignement était en revanche moins touché.

Parmi les femmes, presque aucune différence n'a été observée selon le secteur d'activité. Seules les alcoolisations ponctuelles importantes mensuelles étaient plus courantes au sein du secteur de l'hôtellerie et de la restauration.

Par ailleurs, 11,7 % des personnes en emploi (14,1 % des hommes, 9,1 % des femmes) estimaient que la consommation d'alcool faisait partie de la culture de leur milieu professionnel. Cette proportion était plus importante au sein des secteurs de l'agri-

culture, de la sylviculture et de la pêche, de la construction, de l'hébergement et de la restauration et enfin des arts, spectacles et activités récréatives. À l'inverse, elle était plus faible au sein des secteurs de l'enseignement et de la santé et du social. Pour améliorer la prévention dans le milieu professionnel, des recommandations de bonnes pratiques ont été publiées en 2025 par la Haute Autorité de santé (HAS)².

1. Les baromètres de Santé publique France sont disponibles en ligne : <https://www.santepubliquefrance.fr/etudes-et-enquetes/barometres-de-sante-publique-france>
2. Haute Autorité de santé. *Usage des substances psychoactives : prévention en milieu professionnel*. [Recommandation] Saint-Denis : HAS, 12 juin 2025 : 24 p. En ligne : https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2025-07/reco441_substances_psychoactives_recommandations_mel.pdf

mois ou d'être à risque chronique ou de dépendance. Les agricultrices, artisanes, commerçantes, cheffes d'entreprise avaient une plus grande probabilité de boire chaque semaine, de déclarer des API chaque mois ou d'être à risque chronique ou de dépendance, tandis que les employées avaient une probabilité plus faible.

Des disparités régionales ont également été observées : en 2021, la consommation quotidienne d'alcool était plus fréquente en Nouvelle-Aquitaine (notamment parmi les femmes) et en Occitanie. À l'inverse, elle était plus rare en Île-de-France et dans les départements et régions d'outre-mer. Déclarer au moins une API par mois était plus fréquent en Bretagne et Pays-de-la-Loire et moins fréquent en Île-de-France, Hauts-de-France et Guadeloupe.

Une tendance à la baisse visible également parmi les adolescents

Malgré des différences sociales et territoriales, c'est bien l'ensemble des groupes sociaux qui est concerné par les risques liés à la consommation d'alcool en France, selon des modes de consommation variés et évoluant au cours du temps. Les dernières études en population adolescente laissent envisager une baisse notable de la consommation d'alcool au sein des nouvelles générations,

augurant une amélioration pour la santé publique dans les décennies à venir [1]. En 2024, si la majorité des collégiens a déjà expérimenté l'alcool (54 %), cette proportion est nettement inférieure à ce qui était observé en 2010 (71 %). L'usage régulier d'alcool concerne 9 % des lycéens en 2024 (11 % des garçons et 7 % des filles), contre 21 % d'entre eux en 2011, de même que l'expérimentation de l'ivresse est déclarée par 32 % d'entre eux en 2024 contre 61 % en 2011. Les inégalités sociales

sont déjà visibles parmi les mineurs : ainsi, en 2022, les apprentis de 17 ans sont 18 % à déclarer une consommation régulière d'alcool contre 6 % des élèves en lycée général ou technologique [5]. ■



Cet article est sous licence internationale *Creative Commons Attribution 4.0*, qui autorise sans restrictions l'utilisation, la diffusion, et la reproduction sur quelque support que ce soit, sous réserve de citation correcte de la publication originale.
La photo et illustrations de cet article sont protégées par le droit d'auteur et ne peuvent être réutilisées sans autorisation préalable.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

[1] Palle C. *Les Évolutions récentes de la consommation d'alcool en France et ses conséquences*. Paris : OFDT, décembre 2020 : 20 p. En ligne : <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/TabAlcool2020.pdf>

[2] Andler R., Quatremère G., Richard J.-B., Beck F., Nguyen-Thanh V. La consommation d'alcool des adultes en France en 2021, évolutions récentes et tendances de long terme. *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, 2024, vol. 2 : p. 22-31. En ligne : https://beh.santepubliquefrance.fr/beh/2024/2/pdf/2024_2_1.pdf

[3] Quatremère G., Andler R., Guignard R., Nguyen-Thanh V., Beck F. *Profil des consommateurs d'alcool en France hexagonale en 2021 et évolutions des disparités sociales*. Saint-Maurice : Santé publique France, 2026. En ligne : <https://www.santepubliquefrance.fr/determinants-de-sante/alcool/documents/enquetes-etudes/profils-des-consommateurs-d-alcool-en-france-hexagonale-en-2021-et-evolutions-des-disparites-sociales.-le-point-sur.-edition-nationale.-mars-2026>

france.fr/determinants-de-sante/alcool/documents/enquetes-etudes/profils-des-consommateurs-d-alcool-en-france-hexagonale-en-2021-et-evolutions-des-disparites-sociales.-le-point-sur.-edition-nationale.-mars-2026

[4] Collins S. E. Associations between socioeconomic factors and alcohol outcomes. *Alcohol Research*, 2016, vol. 38, n° 1 : p. 83-94. En ligne : <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC4872618/pdf/arcr-38-1-83.pdf>

[5] OFDT. Les drogues à 17 ans. Analyse de l'enquête ESCAPAD 2022. *Tendances*, mars 2023, HS internationale, Drogues & addictions, chiffres clés, vol. 155 : 8 p. En ligne : https://www.ofdt.fr/sites/ofdt/files/2023-08/field_media_document-3257-doc_num--explnum_id-33683-.pdf